

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 20 pages.

Pour Abonnement : six Mois, \$1.00 ; un An, \$2.00
Bureaux à Montréal : 27, Rue St. Vincent.

AVIS

Le bureau de l'*Echo* est transporté au No. 27, rue St. Vincent, conformément à l'avis donné au mois de mars dernier, chez A. T. Marsan, écrl., avocat, le gérant du journal.

SOMMAIRE : Nécrologie de L. A. Moreau, écrl., N. P. de Montréal.—Chronique.—L'Allocution du Souverain Pontife, Pie IX.—De l'Autorité en philosophie : livre second, Chap. troisième, la Révélation est utile.—Aloys et Marguerite, (suite).—Lucien, (suite).

Nécrologie.

AUGUSTE-LAURENT MOREAU, ECUIER, NOTAIRE
PUBLIC A MONTRÉAL.

Nous venons d'éprouver dans la mort de M. Auguste Laurent Moreau, décédé le 18 de ce mois, dans la 60ème année de son âge, au village St. Augustin, paroisse de Montréal, une perte affligeante à laquelle bien des cœurs ne resteront point indifférents, et dont nous éprouvons nous-mêmes très-vivement le pénible contre-coup.

Nous n'entreprendrons point de faire ressortir ici cet heureux ensemble de qualités qui faisait de ce vertueux citoyen un homme si affable dans ses manières, si bienveillant dans ses relations, si délicat dans ses procédés, si droit dans les affaires ; de louer cette bonté avec laquelle il se plaisait à protéger tous les censitaires de sa dépendance, de relever cette régularité de vie toujours basée sur les convictions solides d'une foi vraiment pratique ; mais nous nous attacherons plus particulièrement à lui payer notre dette, une dette que nous a fait contracter à son égard la reconnaissance la plus méritée. Nous voulons lui rendre hommage pour le dévouement sincère et constant qu'il a toujours porté à l'œuvre du Cabinet de Lecture Paroissial et à la publication de l'*Echo*.

Une fois admis, en 1857, comme membre actif dans le comité du Cabinet de Lecture, à l'époque même où le Rév. Messire Granet, d'heureuse mémoire, supérieur du Séminaire, en jeta les premiers fondements ; il regarda toujours ce choix comme un titre qui l'honorait et une obligation de s'adonner plus que jamais au bien. Rien ne fut négligé de sa part pour témoigner l'importance qu'il attachait à cette œuvre et le désir qu'il ressentait de la voir s'organiser et entrer en faveur dans les esprits ; et quoique les séances en fussent alors assez fréquentes, l'une de ses plus douces satisfactions

était de les encourager par l'assiduité de sa présence.

S'agit-il, plus tard, de consacrer à une œuvre si heureusement commencée une salle plus spacieuse et un édifice plus digne d'elle et plus digne aussi de Montréal, on ne put s'empêcher de jeter les yeux sur lui pour l'adjoindre dans un même mouvement de zèle à Messire Regourd, à M. E. H. Trudel, docteur en médecine, à M. Ubald Beaudry et M. Raphaël Bellemare. Jamais son désintéressement ne parut d'une manière plus digne d'éloge : sacrifice de temps, sacrifice de repos, sacrifice même de susceptibilités parfois pénibles, voyages, courses, embarras, fatigues, rien ne lui coûta, rien ne ralentit son ardeur dans la poursuite de cette belle mais difficile entreprise qu'il avait tellement prise à cœur, qu'on eût cru qu'elle était sa propre affaire.

C'est pourquoi l'*Echo* n'étant par son origine que la voix même du Cabinet de Lecture, tout l'intérêt qu'il portait à l'un retombait naturellement sur l'autre, et nous ne craignons pas de l'avouer, il n'a pas moins maintenu et poussé la publication de nos feuilles, qu'il n'a hâté par ses efforts la construction du Cabinet. Encore une fois, ouvrons nos colonnes, ouvrons-les de grand cœur pour rendre nos dignes hommages à ce vénérable et bienfaisant défunt, et puis, cette dette sacrée une fois acquittée, n'essayons pas de contenir les gémissements trop pressés que nous arrachent l'estime et l'affection qui nous ont toujours liés avec lui. Que nos soupirs s'exhalent librement ! Que nos regrets s'expriment avec une franche douleur !... Une chose, une seule chose peut calmer notre chagrin et calmer aussi le chagrin de celle qui lui survit. C'est la pensée du bien qu'il a fait. De cette pensée, en effet, jaillit je ne sais quel rayon de lumière qui remet la sérénité dans l'âme. Oh ! que l'espérance chrétienne est un baume suave ! Qu'elle est capable d'adoucir nos blessures, même les blessures les plus cuisantes, même celles qu'engendrent les déchirements de la mort ! Et cette espérance nous manque-t-elle ici ? Peut-on souhaiter une mort plus douce, plus calme, plus résignée, plus chrétienne ? Le prêtre était au chevet de son lit et déjà, allait prendre en main la divine Hostie pour la lui donner comme le pain sacré du dernier voyage ; "Retirez-vous," dit le malade aux assistants. Qu'a-t-il donc encore dans le cœur ? Il n'a, comme lui-même l'a naïvement déclaré ensuite, qu'une légère impatience que l'excès de la douleur lui a arraché la veille en passant. Ainsi, une légère impatience est tout ce qui charge son âme quand il est près à la rendre à son Dieu. Heureuse mort ! heureuse récompense d'une vie chrétienne ! Qu'il est doux de pratiquer la foi et de faire le bien pour mourir dans la sainte Espérance.